
Sources et méthodes en histoire des sciences du vivant et de la santé (Moyen Âge, début de l'Époque moderne)

Laetitia Loviconi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/5623>

DOI : 10.4000/ashp.5623

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2022

Pagination : 369-371

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Laetitia Loviconi, « Sources et méthodes en histoire des sciences du vivant et de la santé (Moyen Âge, début de l'Époque moderne) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 153 | 2022, mis en ligne le 13 juin 2022, consulté le 05 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/5623> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.5623>

SOURCES ET MÉTHODES EN HISTOIRE DES SCIENCES DU VIVANT ET DE LA SANTÉ (MOYEN ÂGE, DÉBUT DE L'ÉPOQUE MODERNE)

Maître de conférences : M^{me} Laetitia LOVICONI

Programme de l'année 2020-2021 : I. *Savoirs physiologiques et res naturelles dans les œuvres de pratique médicale (XIII^e-XVI^e siècle)*. — II. *Les mouvements corporels : théories et controverses (XIII^e-XVII^e siècle)*.

I. *Savoirs physiologiques et res naturelles dans les œuvres de pratique médicale (XIII^e-XVI^e siècle)*

Au premier semestre, nous avons poursuivi notre étude des discours physiologiques au sein du même corpus de *practicae* que l'an dernier, s'étendant de la première moitié du XIII^e siècle (*Compendium medicinae* de Gilbert l'Anglais) à la première moitié du XVI^e siècle (*practica* d'Alessandro Benedetti, 1539).

Dans un premier temps, nous nous sommes attachés aux discours relatifs à la génération. Après un rappel des points communs et des différences existant entre les théories hippocratiques, aristotélicienne et galénique (existence ou non d'une semence féminine, contributions paternelle et maternelle, modalités d'élaboration de la semence incluant pangenèse, hypothèse encéphalo-myélique, résidu ultime de la nourriture, produit d'une ultime coction au niveau testiculaire impliquant sang et pneuma), nous avons analysé les discours présents dans notre corpus portant sur l'anatomophysiologie des membres sexuels masculins (physiologie de l'érection et du désir ; spermatogenèse) ; l'anatomophysiologie sexuelle féminine et les menstrues ; la contribution féminine à la génération et la question du sperme féminin ; la grossesse / le développement du fœtus (formation, nutrition) et la question des âmes de l'embryon et de l'infusion de l'âme humaine.

Nous avons ensuite analysé les discours ayant trait aux sens dits externes (vue, ouïe, odorat, goût, toucher) et ceux qualifiés d'internes, abordés avec une terminologie et une classification variables (sens commun, *fantasia*, *imaginatio*, *imaginativa*, *virtus cogitativa*, *virtus estimativa*, *memoria*) dans la médecine médiévale. Après avoir rappelé les théories exposées par Aristote (principes de la perception sensorielle ; sensibles propre et commun, dans *De anima*, *De sensu et sensato*, *De animalibus*) et par Galien notamment dans *De utilitate particularum* ou *De iuvamentum membrorum*, nous avons mis en évidence certains aspects médiévaux du traitement des sens externes dans les *practicae* : leur caractérisation commune et leur distinction par rapport aux vertus appréhensives internes, la précision et la diversité des discours portant sur l'anatomo-physiologie de la vision, les discussions sur les principes de la perception sensorielle communs à l'ensemble des sens externes, les discours de physiologie comparée (comparaison du degré de perfection des sens entre animaux), les aspects spécifiques à chacun de ces sens (par exemple, la question de l'existence ou non d'un médium de diffusion pour le toucher, les relations entre toucher et douleur,

le rôle plus ou moins identifiable d'un *spiritus* ou *pneuma* dans la perception des différents sens externes, la noblesse variable attribuée à chacun des sens en fonction de sa participation à la survie ou de sa contribution à la connaissance intellectuelle), les modalités d'utilisation des connaissances anatomo-physiologiques pour la compréhension des troubles et de la pathologie des sens externes.

Enfin ont été examinés les discours des auteurs de *practicae* relativement aux sens internes et à l'intellect, après avoir exposé certains aspects des doctrines d'Aristote, de Galien et d'Avicenne sur ces sujets. Nous nous sommes particulièrement intéressés aux questions complexes de la catégorisation et de la terminologie des sens internes ainsi que les distinctions variables entre *ratio* et *intellectus*, avant d'analyser les discours sur l'imagination (effets de l'imagination sur les opérations corporelles, mobilisation du physiologique pour rendre compte du pathologique : rage, miction et pollution nocturne, *hereos*) et sur la mémoire (objets conservés, modalités et lieux de conservation, lien entre mémoire et complexion, conseils d'optimisation mémorielle et de soin des troubles de mémoire). Cet examen s'est achevé sur une étude du cas de la manie et de la mélancolie, propre à mettre en évidence la complexité des fonctions et interactions entre sens internes.

II. Les mouvements corporels : théories et controverses (XIII^e-XVII^e siècle)

Après avoir, l'an dernier, étudié les théories et controverses portant sur les mouvements cardiaques du XIII^e au XVII^e siècle, nous avons abordé au second semestre la question des mouvements locaux organiques et corporels, en recherchant les principes, facultés et instruments mobilisés dans différentes théories antiques et médiévales.

Dans le *corpus* aristotélicien, nous avons étudié les passages évoquant les mouvements locaux et la distinction entre mouvements « selon le gré » de l'animal ou individu (ou volontaire), « sans gré » (ou non volontaire) et « contre le gré » de l'animal ou individu (ou involontaire) ainsi que la caractérisation de la puissance ou vertu motrice et les modalités d'intervention de l'âme, du cœur, du *pneuma*, de l'appétit ou du désir et de l'intellect dans la réalisation des mouvements locaux volontaires. Les discordances doctrinales de Galien avec les théories d'Aristote ont ensuite été identifiées à travers la distinction établie par le médecin de Pergame de catégories de mouvement « volontaire » et « naturel », sa reconnaissance de mouvements « obscurs » ou « mixtes », et sa théorie des mouvements volontaires reposant sur l'*hégemonikon*, un siège cérébral, l'intervention d'un *pneuma* animal, des nerfs et des muscles. À travers quelques textes médicaux et non médicaux datant du VI^e au IX^e siècle (Isidore de Séville, *Étymologies* ; Raban Maur, *De anima* et *De universo* ; Théophile le Protospathaire, *De corporis humani fabrica*), nous avons ensuite pu souligner la présence continue d'une conception encéphalocentrique sur cette période, conception faisant de la tête ou du cerveau le siège de l'âme, entendue souvent comme âme rationnelle, le siège corporel responsable de la réalisation des mouvements.

Dans un dernier temps, nous nous sommes focalisés sur des textes de médecine et de philosophie naturelle adaptés ou traduits en latin à partir du XI^e siècle : *Pantegni*, Constantin (d'après Haly Abbas), *Isagoge*, Johannitius ; *De natura hominis*, Némésius d'Émèse, *Canon medicinae* et *De anima*, Avicenne ; *Colliget* et Grand commentaire

au *De anima* d'Aristote, Averroès. Nous avons également examiné le commentaire au *De motu animalium* de Michel d'Éphèse (philosophe byzantin, appartenant au cercle d'Anna Komnene, auteur des seuls commentaires en grec qui nous soient parvenus pour le *De motu animalium* et le *De incessu animalium* d'Aristote) et celui d'Albert le Grand (*De principiis motus processivi*), pour lequel nous avons conjointement analysé son commentaire au *De anima* et son œuvre originale *De motibus animalium*. Dans l'ensemble de ces œuvres, les auteurs évoquent les facultés du mouvement selon le lieu ainsi que les principes et les instruments corporels en jeu. Les conceptions se différencient tout particulièrement en fonction de la partie corporelle considérée comme principe de la faculté motrice : le cœur, dans la perspective aristotélicienne, ou le cerveau, dans une perspective platonico-galénique. Dans son *Canon medicinae*, Avicenne rappelle ces deux conceptions, considérant la première, rattachée aux philosophes, comme plus conforme à la vérité, la seconde, adoptée par la plupart des médecins comme conforme aux sens et suffisante à l'exercice médical. C'est la conception cardiocentriste qu'Averroès a adopté tant dans son grand commentaire au *De anima* que dans le *Colliget*, précisant comment le cœur exerce son action grâce à la chaleur naturelle qu'il envoie jusqu'aux membres. Par ailleurs, le traité *De l'âme* d'Avicenne, le grand commentaire au *De anima* d'Averroès, les commentaires de Michel d'Éphèse et d'Albert le Grand au corpus aristotélicien se sont avérés constituer une source très riche pour interroger la façon dont ces auteurs ont conçu les relations corps-âme dans le cadre de la réalisation des mouvements corporels et l'intervention de la vertu désidérative ainsi que des facultés telles que l'imagination, la vertu estimative, la cogitative, l'intellect.